

Et vous, mes deux cadets qui deviez me survivre,
Frère vaillant et sœur martyre, moissonnés
Par l'ange qui terrasse, à la fois, et délivre,
Sous ma lampe, ce soir, venez aussi, venez...

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées ;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas ! des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Versez en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle soudaine,
La caille, ses petits dans l'épaisseur des blés ;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'abordent jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aie m'asseoir où vous êtes assis !

FRANÇOIS FABIÉ

